ANNONCE DES 40 HEURES. (1)

Le Dimanche qui précèdera l'ouverture des 40 Heures, qui se font successivement, dans les diverses Eglises du Diocèse, selon l'ordre marqué au Calendrier, l'on fera au Prône, ou au Chapitre des Communautés l'annonce suivante, dont on fera le sujet de l'Instruction du jour, en la commentant, au besoin. Le fruit que l'on peut en espérer, pour notre Canada, est d'être préservé des horreurs de la révolution, qui semble vouloir faire le tour du monde.

Les 40 Heures commenceront, dans cette Eglise (ou Chapelle) prochain, à la Grand'Messe, qui se chantera à neuf heures et demie (ou à la Basse Messe, qui se dira à dix heures).

Nous devons tous considérer cette grande solennité, comme une visite ou mission que nous fait Notre Seigneur. Car, au moyen de l'exposition du Très-Saint Sacrement, ce bon Maître parcourt, les unes après les autres, les différentes Eglises de ce Diocèse, comme il parcourait autrefois, pendant sa vie mortelle, les diverses Villes et Bourgades de la Judée, prêchant son Evangile, et faisant toutes sortes de prodiges. Car il sortait de son Divin Corps une vertu salutaire qui guérissait les malades et ressuscitait les morts. (Insister sur cette consolante vérité que Notre Seigneur fait pour nous, par son Divin Sacrement, ce qu'il fit pour les heureux disciples qui eurent le bonheur de le suivre, dans ses courses évangéliques).

Nous aurons cette année, en faisant les 40 Heures, une intention particulière ; ce sera d'honorer la Passion de Notre Seigneur, et les douleurs amères de son Auguste Mère ; et nous prierons spécialement pour N. S. P. le Pape, et pour toute l'Eglise, qui accomplissent, dans ces jours mauvais surtout, ce qui manque aux souffrances de J. C. et aux larmes de la B. V. Marie, si heureusement connue et honorée aujourd'hui, sous le titre de *Notre-Dame de Pitié*, ou *de Compassion.* Les grâces qui découlent des plaies adorables du Sauveur, et du Cœur Très-Saint et Immaculé de Marie, navré de douleurs, doivent nous faire

(1) Cette annonce sera annexée à l'Appendice au Rituel, ainsi que l'Amende Honorable qui suit.

espérer dans le plein succès de ces 40 heures. Car tout le monde sait les grâces singulières qui s'obtiennent par cette salutaire dévotion, qui est comme un souverain antidote au poison des mauvais principes du temps.

L'amende honorable, que nous ferons durant ces 40 Heures, aura pour but principal de réparer les outrages faits à Notre Seigneur, d'abord pendant sa passion, et ensuite durant tous les siècles, et surtout dans ces temps mauvais, où les temples du Seigneur sont indignement profanés, et le divin Sacrement outrageusement insulté par ces mêmes révolutionnaires de l'Italie, qui travaillent à dépouiller le Vicaire de Jésus-Christ, pour avilir sa sainte Religion.

A cette fin, nous prierons pour N. S. P. le Pape, et pour tous ses généreux défenseurs, Ecclésiastiques et Laïques, vivants et trépassés ; afin qu'il plaise au Dieu tout-puissant de les fortifier tous, dans ce grand combat que leur livre l'enfer, et de les faire triompher de tous leurs ennemis, visibles et invisibles.

Nous demanderons la conversion de tous les révolutionnaires, qui sont livrés à un tel aveuglement qu'ils regardent la Papauté comme un obstacle à la prospérité de leur Patrie, tandis que c'est un fait bien connu que toujours la Papauté fut le principal soutien des vraies libertés de l'Italie.

Nous prierons enfin pour ce Pays, afin d'obtenir du Père des miséricordes que la révolution, qui cause ailleurs de si grands maux, n'y entre jamais, pour en faire un théâtre de ces guerres sanglantes qui dévastent aujourd'hui la malheureuse Italie, autrefois si florissante et aujourd'hui plongée dans un abîme impénétrable. Ah ! puissent nos ferventes prières préserver notre cher Canada des affreuses horreurs qui se commettent dans tous les pays en révolution ! Dans cette vue, nous demanderons la force nécessaire pour ne jamais nous laisser séduire par les sociétés secrètes, par les doctrines corrompues et les mauvais discours qui circulent plus que jamais dans le monde.

Toutes ces intentions nous doivent pénétrer de la nécessité, pour nous tous, de bien faire ces 40 Heures, si

nous voulons en retirer ces précieux avantages. Il faut pour cela renoncer aux habitudes qui empêcheraient Notre Seigneur de descendre en nous par la sainte communion, à laquelle nous devons nous préparer par de sérieux retours sur nous-mêmes.

AVERTISSEMENT

Sur l'Amende Honorable au SS. Sacrement.

1°. Cette Amende Honorable fait partie des directions données au clergé, par Mgr. l'Evêque de Montréal, dans sa Circulaire du 26 Novembre 1860, pour fixer l'intention des 40 Heures de l'année.

2°. Elle est comme le gémissement du Souverain Pontife et de toute l'Eglise, dans ces jours de désolation ; et les vœux des saintes âmes, qui demandent au Ciel un remède à tant de maux.

3°. Elle se fera à l'exercice du soir ; et l'on chantera auparavant, entr'autres hymnes, le *Stabat* qui fait toujours une si vive impression sur les cœurs sensibles. Dans cette touchante circonstance, les pieuses allusions sont faciles à faire, en voyant J. C. dans son Vicaire, et la B. Vierge, dans l'Eglise qui, accablée de douleurs, et toute en pleurs, se tient au pied de la croix sur laquelle son Pontife est immolé aux fureurs d'une révolution sacrilége et hypocrite.

4°. Pour être mieux comprise, cette Amende Honorable devra être expliquée aux Communautés, aussi bien qu'aux fidèles, lorsqu'on leur annoncera les 40 Heures. Car dans tous les états, il y a de saintes âmes, que le St. Esprit fait prier, avec des gémissements ineffables. Plus il y en aura sur la terre, de ces âmes gémissantes, et plus Dieu aura pitié des pécheurs.

AMENDE HONORABLE AU SS. SACREMENT,

pendant les 40 Heures, célébrées à l'honneur de la Passion de Notre Seigneur, et des douleurs de Marie désolée, pour l'Eglise et pour le Pape.

Nous voici réunis à vos pieds sacrés, ô Jésus, notre Dieu, pour honorer votre sainte Passion et les Douleurs incomparables de votre Mère, pendant tout le temps de votre vie mortelle. Tout ici nous rappelle vos souffrances, et nous plonge dans une amère affliction. Cette Eglise est pour nous un vrai Calvaire, et cet autel sur lequel vous êtes en spectacle à tout votre peuple, est à nos yeux la croix sanglante sur laquelle vous expirâtes.

Ici, ô Dieu des Miséricordes, et dans cette adorable hostie, se déroule votre vie tout entière, passée dans les humiliations et les douleurs, votre naissance dans une étable, vos travaux dans une boutique, votre mort sur une croix. Hélas! vous avez été victime de toutes les passions humaines, de l'avarice de Judas, qui vous a vendu, de la faiblesse de Pierre, qui vous a renié, de la jalousie des Pontifes, qui vous ont sacrifié, de l'impiété d'Hérode, qui vous a méprisé, de la politique de Pilate, qui vous a condamné. Vous avez été fouetté comme un esclave, couronné d'épines comme un magicien, crucifié comme un voleur.

Mais ce n'était pas assez, pour votre amour, d'avoir enduré une fois tant de tourments: vous avez voulu les souffrir en tous lieux, en tous temps, de la part de tous les hommes, et jusqu'à la fin des siècles. Car en instituant la Divine Eucharistie, pour fixer votre séjour parmi nous, vous saviez bien que vous y seriez exposé aux mêmes humiliations et aux mêmes outrages que durant votre vie mortelle, et votre cruelle Passion.

Vous vous trouvez en effet plus anéanti, sous les voiles des saintes espèces, qui nous dérobent votre humanité aussi bien que votre divinité, que dans les langes qui vous emmaillottaient à votre berceau. L'étable de Bethléem était moins froide que nos cœurs, si insensibles en

vous recevant dans la sainte Communion. La crêche était à vos yeux moins sale que nos âmes charnelles et sensuelles, lorsque vous daignez y descendre, pour y prendre une nouvelle naissance. Les Juifs qui vous abandonnèrent, parce qu'ils ne comprenaient pas comment vous pourriez leur donner votre divine chair à manger, et votre précieux sang à boire, vous firent un moindre affront que nous, lorsque nous nous éloignons de la Sainte Table, par dégoût pour ce pain descendu du Ciel, qui devrait faire les délices des Rois.

Hélas! Seigneur Jésus, que de Judas parmi nous, qui vous livrent, par leurs indignes communions, aux démons, les plus implacables ennemis de votre adorable Personne! Que de Caïphes et Annes qui vous blasphèment, en refusant de vous reconnaître réellement présent dans cet auguste mystère, comme vrai Dieu et vrai Homme! Que de Pilates qui, par respect humain, craignent de défendre l'honneur de cet adorable Sacrement, et n'osent l'adorer dans les rues, lorsqu'on le porte en triomphe! Que d'Hérodes qui portent l'impiété jusqu'à se moquer de vous et de vos redoutables mystères! Que de soldats bouffons qui font de vous un Roi de théâtre, vous couronnent d'épines, vous revêtent de pourpre, vous mettent un roseau à la main, et font semblant de vous adorer, pour mieux se moquer de vous! Que de Juifs ingrats qui vous préfèrent Barrabas, c'est-à-dire, le monde, qui vous est en toutes choses opposé, et que vous avez maudit, la veille même de votre mort.

Ces outrages se sont vus dans tous les siècles de votre Eglise; et nous en sommes, de nos jours, les tristes témoins. Et en effet que d'horreurs se commettent en Italie où une révolution sacrilége exerce sa rage et sa fureur contre votre Religion sainte et contre votre digne Vicaire! C'est avec un cœur navré de douleur que nous apprenons les faits déplorables, qui se passent dans ce pays, autrefois si heureux, lorsque la Religion y régnait, et aujourd'hui si bouleversé par la révolution, qui y est victorieuse.

Là, ô mon Dieu, des révolutionnaires impies aussi acharnés contre votre sainte Eglise que contre votre Vicai-

res, font de vos temples des maisons de débauche, et les changent en casernes ; placent sur vos autels des hommes impudiques, qu'ils encensent comme des idoles ; se revêtent des ornements sacrés, pour tourner en ridicule vos saints mystères ; déchargent leurs armes à feu sur les images de leurs saints Patrons ; se font un plaisir horrible d'enfoncer leurs épées dans les yeux des statues de vos saints ; établissent des écoles, pour faire sucer de bonne heure aux enfants les principes les plus irréligieux ; jouent des pièces de théâtre les plus injurieuses aux personnes consacrées à votre service ; se font un mérite de mépriser l'excommunication, et autres peines terribles lancées contre eux par votre Eglise.

Tant d'abominables sacriléges nous font trembler pour nos frères, que le vertige de la révolution pousse à commettre tant d'horribles excès, et nous accablent de douleurs, à cause des offenses qui se font à votre Divine Majesté. Nous voudrions au prix de tout notre sang, pouvoir réparer dignement tant d'outrages, qui vous sont faits, et obtenir le pardon pour tant et de si grands coupables. Mais nous nous reconnaissons incapables de vous honorer autant que vous le méritez ; et nous protestons que tous nos sacrifices ne sauraient appaiser votre juste colère. A la place, nous vous offrons votre sang précieux et les larmes amères de votre sainte Mère, qui suffisent seules, pour expier les péchés de mille et mille mondes.

Pleins de cette confiance qu'inspire la foi, nous vous prions, ô Divin Pasteur, de conserver à votre Eglise, N. S. P. le Pape, de lui faire remporter la victoire sur tous ses ennemis, qui sont aussi les vôtres, et de le faire arriver un jour au bonheur éternel, avec tout le troupeau qui lui est confié. Protégez votre Eglise, et montrez une fois de plus, que c'est vous qui l'avez fondée, et qui la gouvernez; et qu'ainsi les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Remplissez de vos lumières et de votre force tous ceux qui consacrent au service de cette sainte Epouse leurs talents, leurs travaux, leurs plumes et leurs épées.

Convertissez, ô Dieu Sauveur, ces hommes d'iniquité qui sont vos bourreaux, parce qu'ils persécutent votre Eglise, pour laquelle vous avez versé jusqu'à la dernière goutte de votre sang. Ayez pitié de ces aveugles ; car ils ne savent ce qu'ils font.

En vous demandant, ô Dieu des miséricordes, la conversion de tous ces rebelles, nous avons la confiance que vous nous accorderez la grâce de ne jamais les imiter dans leur rage impie et dans leur funeste rébellion. Ah ! éloignez pour toujours de notre chère patrie ce monstre affreux de la révolution, qui cause tant de ravages dans les autres pays.

Pour obtenir plus sûrement cette grâce, nous prenons la ferme résolution de toujours écouter votre sainte Eglise, de toujours respecter nos pasteurs, de toujours fréquenter vos sacrements avec foi et piété, de toujours fermer l'oreille aux discours des méchants, de toujours nous abstenir de la lecture des livres impies et journaux révolutionnaires, de toujours éviter les excès dans les élections, de ne jamais nous laisser aller aux cabales, aux divisions, aux haines et rancunes, qui divisent les familles les plus unies, d'avoir en horreur les mauvaises auberges, les maisons de débauches et toutes ces personnes qui se sont vendues au parti de l'erreur, pour nous arracher notre foi. O Dieu infiniment bon, accordez-nous toutes ces grâces. Ainsi soit-il.